

Vienne le 14 Septembre 1820

Monsieur!

Il m'étoit infiniment agréable d'entendre par la lettre, que vous avez bien observé la formation
 avec écrit à votre loufin, que vous avez bien observé la formation
 et la rupture de l'anneau dans la dernière éclipse. Je suis par ex-
 perience, comme il est désagréable, de manquer son but, après avoir
 fait un voyage grand et pénible, ce qui m'arrivoit, il y a main-
 tenant sept ans, à Astrakhan, où je me transportois avec tous mes
 petits instrumens de Casan, et d'où je devois retourner, sans avoir
 vu les occultations des étoiles par la lune, qui devoient com-
 ponde à des autres observations faites en même tems à To-
 bolsk en Siberie par M. Wisniefsky. Cette fois je n'étois
 pas plus heureux à Vienne. Nous en étions cinq observateurs,
 tous attentifs. M. le Colonel Fallon étoit avec moi - mais tous
 les cinq n'ont rien vu. Le commencement de l'éclipse étoit
 plus estimé qu'observé - et la fin a marqué tout à fait.
 C'est bien dommage que les pauvres astronomes pratiques
 dépendent d'un Tyran le plus capricieux de tout, du tems.

Depuis votre départ je n'ai rien attrappé pour la lon-
 gitude de Fiume et de Vienne, que la fin des occultations des
 Pleiades par la lune, qui tombent par le 29 Aout. La lune
 venoit de se lever, et j'observois l'émersion d'Atlas à
 $21^{\circ} 22' 9''$ et l'émersion de 28 h Pleiades à $21^{\circ} 25' 7''$ tems fidèle.
 La dernière observation me semble très juste, mais je doute que
 vous ayez été déjà arrivé à Fiume le 29 Aout, ainsi nous manqueront
 des observations correspondantes.



Le 4 Septembre j'observai l'immersion du II Satellite de Et à
20° 22' 39" bonne observation. Les autres occultations m'étoient contrai-
nées par le mauvais temps dont je me fâche déjà depuis
deux semaines. Mais j'espère que les occultations de Septembre
ne me manqueront pas, et j'aurai l'honneur de Vous les com-
munique par ~~la~~ ~~Carte~~ ~~de~~ ~~Paris~~ ~~auquel~~ ~~j'~~ ~~adresse~~ ~~mes~~
lettres pour Vous.

Le le regrette, et le regretterai toujours, de Vous avoir perdu, jamais
une conversation me sera si agréable et si douce. Seulement accou-
tumé aux astronomes allemands, je les crois tous des hommes an-
fous et intraitables à l'exception de quelquelun des mes compatriotes.
Vous m'avez montré, qu'on peut être savant sans être pédant, qu'on
peut être un grand astronome sans être un ours toujours grondant. Si tous
vos compatriotes sont des gens plus aimables que même les filles alle-
mandes. Pour moi, je n'oublierai jamais ces moments précieux, où
j'avais l'honneur de faire de votre conversation pour moi si agré-
able et utile à la fois. Ma femme Vous fait mille compliments,
nous parlons presque chaque soir de Vous, quand je reviens
de l'Observatoire. Le temps m'a de me confesser votre bienveillance,
de pardonner mes fautes dans une langue, dans laquelle je ne puis
par assez m'exprimer, comme vous savez, et de n'oublier pas tout-à-fait
Lotu

Respectueux et très obéissant
serviteur
L. Kow.



A Monsieur
Monsieur de Roussier
Chev. et Directeur de l'Aff.
enfin

Paris.

